

ajoutaient que leur ancienne capitale portait le nom de Mayapan, mot qui veut dire la " capitale des Mayas," la terminaison *pan* signifiant " capitale." C'est grâce à cette circonstance que les Européens connurent d'abord ce nom de Maya. Aujourd'hui, ce mot est devenu générique pour désigner toutes les tribus qui parlent des dialectes dérivés de cette vieille langue maya proprement dite, mais, spécifiquement, il s'applique à l'ancien peuple dont les descendants se retrouvent encore au Yucatan et dans l'Amérique centrale. Quoi qu'il en soit de l'origine des indigènes que les Espagnols trouvèrent au Yucatan, ils avaient encore des traditions rappelant l'époque où avaient lieu les grands événements qui donnèrent naissance et amenèrent la chute des cités alors remplies d'habitants.

Ces gens avaient non seulement gardé le souvenir d'anciennes traditions, mais nombre de vieilles familles indiennes possédaient encore des livres, provenant de bibliothèques autrefois considérables, dont les ouvrages contenaient l'histoire, les traditions et les usages de la nation. Les Espagnols en firent des autodafés. Quatre de ces manuscrits seulement, d'une valeur estimable, nous sont parvenus. Conservés, on ne sait trop comment, dans des bibliothèques européennes, ils y restèrent ignorés jusqu'à ces dernières années, alors que des savants les découvrirent.

Les livres dont se servaient les Mayas consistaient en longues bandes de papier faits de fibres du maguey, pliées à la façon d'un paravent, de manière à former des pages de neuf pouces par cinq pouces ; ces pages étaient couvertes de caractères hiéroglyphiques nettement dessinés et tracés à la main en couleurs brillantes. Des planchettes étaient accolées aux pages extérieures, et le livre entier ressemblait à un élégant volume de grandeur octavo. Les caractères avec lesquels ils sont écrits sont les mêmes que ceux gravés sur les tablettes en pierre et sur les monuments des villes détruites de